

Verveine, une tisane qui décape

MUSIQUE Artisane d'une pop électronique entre piano et machines, la jeune Veveysanne qui monte vient de sortir son premier album, bousculant les codes. Elle le présentera sur scène dans le cadre de Label Suisse, le 18 septembre

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_Nb

Elle a l'odeur douceuse et rassurante de l'enfance, de fins de repas sur un canapé un peu défoncé, de plénitude familiale. Ça, c'est pour la tisane. Verveine la musicienne, elle, a tout d'une infusion des extrêmes. Ceux qui ont goûté à sa pop électro, à ses nappes chimiques dans de précédents EP, ou sur la scène du Club Tent à Paléo en 2014 en ont encore le goût acide sur la langue.

Forte d'un prix de la Fondation Suisa en 2017, passée par l'accélérateur de talents franco-suisse qu'est l'Opération Iceberg, Verveine fait partie de ces jeunes Romands qui sentent bon l'audace. Et il est temps de s'en resserrer une tasse: après cinq ans d'absence, la Veveysanne est de retour avec son premier album studio, *Hotdrama*, sorti au début du mois. Un cocktail saisissant de voix et de machines qu'elle présente cet automne dans une série de concerts, à commencer par le festival Label Suisse le 18 septembre.

Monde souterrain

Sur une terrasse, devant un café matinal (l'eau chaude, ce sera pour plus tard), on se rassure: Joell Nicolas, de son vrai nom, est un peu moins intimidante que ses sons. Carré flou, sourire légèrement farouche, cette toute jeune trentenaire raconte entre deux rayons de soleil l'aventure Verveine, projet solo né en 2013... autour d'un piano.

Car c'est d'abord à travers cet instrument que Joell satisfait, enfant, son appétit d'explorations mélodiques. «J'étais moins sensible à la technique qu'à l'harmonique, qu'à l'enchaînement d'accords construisant une narration.» Un rapport viscéral, quasi obsessionnel, à la musique que viendront nourrir des influences éclectiques: après les divas pop des nineties (Whitney Houston et Mariah Carey en tête), elle plonge dans le rock alternatif écouté par ses aînés. «A 12 ans, j'ai découvert un monde inconnu, souterrain,



«J'essaie de tordre cette matière ultra-étirable qu'est le son pour voir où il va, ce que je peux en faire. C'est un peu comme entrer dans un vortex», dit Joell Nicolas, qui a choisi de se nommer Verveine. (JADE VARIDEL)

des choses plus tordues. J'ai compris que la musique, c'était infini.» Ado, Joell passe par l'incontournable case piano-voix dans des groupes amateurs mais ce qui l'obsède désormais, c'est la quête du son. Creuser la note, l'infléchir, l'emmener ailleurs. A Berlin, elle finit de s'acoquiner avec les musiques de l'extrême, de l'étrange. Le clavier seul ne suffit plus: pour élargir sa palette, elle lui associera la technologie – des synthés analogiques, numériques, moduleurs, des boîtes à rythmes et à effets.

Couleurs de la capitale

C'est décidé: Verveine (là encore, c'est la sonorité qu'elle aime) lâche son bachelor en musicologie et histoire, des «trucs normaux, quoi», pour entamer ses aventures musicales. Après un squelette au piano, elle passe des heures à son «cockpit», bidouillant les boutons jusqu'à trouver le timbre, la tension parfaite. «C'est un autre niveau d'expression que le toucher, le forte ou le pianissimo. J'essaie de tordre cette matière ultra-étirable qu'est le son pour voir où il va, ce que je peux en faire. C'est un peu comme entrer dans un vortex.»

D'où s'échappent des volutes électroniques planantes, des rythmes obsédants. Elle-même est friande de ces bandes-sons qui ont la froideur des machines, comme les compositions de Ben Frost, Australien connu pour avoir habillé la série Netflix *Dark* de ces nappes qui gobent l'espace. Mais Verveine donne aussi de la voix, profonde et franche, son deuxième instrument de prédilection.

Après des premiers EP et une tournée européenne, la Veveysanne s'exile cinq ans à Bruxelles pour composer son premier album. Une longue introspection teintée des couleurs de la capitale. «Pour quelqu'un qui a grandi au bord du Léman, on se sent tout à coup un peu inadapté. On est confronté à plus de précarité et moins d'innocence. Je pense que le côté frontal, violent de mon album vient aussi de là.»

Hotdrama a en effet tout d'une claque. Des vagues déferlantes,

dissonantes, souvent inquiétantes. Mêlés à cette énergie sourde, des mots énigmatiques qui parlent de corps et d'esprits désorientés. Une écriture qu'on pourrait qualifier d'expérimentale, de cérébrale même... histoire de bien déboussolez les oreilles. «Je n'aime pas quand la musique est confortable. L'album n'est pas du genre simplissime: je conseille de commencer par l'écouter deux fois. Seul, et fort!»

Son ambition: sortir la pop de sa paresse, la pousser dans ses retranchements

Exigeant, Hotdrama n'en est pas moins cohérent et lisible. Avec des passages plus mélodiques (dans le single *Shelter*) et quelques respirations, comme l'orchestral *Golden Hour*, composé par le percussionniste vaudois Christophe Calpini, ou *Volcano Sitter*, balade dominée par la chaleur du piano. Un point de friction rusé qui sert l'ambition de Verveine: sortir la pop de sa paresse, la pousser dans ses retranchements.

Son modèle? Björk, «une mégastar avec un fan-club de malade mais qui ne fait pas une musique fondamentalement grand public. Elle invite à digérer des sons moins communs», rappelle l'artiste. Qui espère elle aussi rompre la monotonie jusque sur scène, en jouant sur les ruptures et les vides. Cheffe de son orchestre de machines, l'artiste compte sur le *sound system* des salles pour immerger encore davantage le public. Et l'invite à se mettre en danger, les yeux fermés. ■

Hotdrama (VRVN Records), 2020. En concert le 18 septembre à 23h sur la place Centrale de Lausanne dans le cadre du festival Label Suisse. Puis le 20 novembre à L'Amalgame, à Yverdon-les-Bains, avec Buvette. Amalgameclub.ch

PUBLICITÉ

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE
OSR.CH | 022 807 00 00

DANIEL HARDING
direction
MARIA-JOÃO PIRES
piano

ERIC TANGUY
Matka

FRÉDÉRIC CHOPIN
Concerto pour piano N° 2

JEAN SIBELIUS
Symphonie N° 4

mercredi
23. 09. 20
20h00 — Victoria Hall

Partenaire de diffusion

RTS

Partenaire radio

RTS ESPACE 2

Avec le soutien de

CONFÉDÉRATION SUISSE
CANTONS SUISSES
VILLE DE GENÈVE

Baron.e, une jeunesse à fleur de mots

MUSIQUE Après une pause forcée de près de six mois, coronavirus oblige, le duo fribourgeois revient sur scène distiller son indie pop mélancolique et poétique, avec notamment un concert aux iNOUÏS du Printemps de Bourges, au festival Label Suisse à Lausanne et au PALP à Sierre

À VOIR

En concert

Le 19 septembre à 17h30 au PALP Festival à Sierre, palpfestival.ch, et le 20 septembre à 21h dans le cadre du festival Label Suisse, à Lausanne. Labelsuisse.ch

LÉO TICHELLI

@TichelliL

Le 13 mars, ils vernissaient leur nouvel EP, *Jeunesse dorée*; trois jours plus tard, début du semi-confinement. Difficile de faire pire hasard de calendrier pour Arnaud Rolle et Faustine Pochon, le duo régnant sur Baron.e. Ils se souviennent avec nostalgie de cette date spéciale: «Le public sentait que ce serait le dernier concert qu'il verrait avant un long moment. La salle du Nouveau Monde, à Fribourg, était remplie à 10% de sa capacité, ce qui a rendu l'ambiance très étrange, très intimiste. On en garde un super souvenir», se remémore Faustine Pochon.

Suite à cela, Baron.e bascule dans un autre nouveau monde, celui du coronavirus. Pas facile de faire exister ses chansons quand musiciens et public sont tous cloîtrés chez eux: «Quand tu sors un mini-album, la première

chose que tu as envie de faire, c'est des concerts, quelque chose d'organique. Jouer sa musique en direct sur les réseaux sociaux, c'est vite lassant pour tout le monde. La promotion de *Jeunesse dorée* débute véritablement maintenant», se réjouit Arnaud Rolle.

Peines de cœur mal cicatrisées

iNOUÏS du Printemps de Bourges, festival Label Suisse, Nouveau Monde à Fribourg, l'indie pop francophone de Baron.e peut donc enfin reprendre la route après s'être vu annuler une vingtaine de dates depuis la fin de l'hiver: «On a eu quelques gros regrets cet été. Et là, on a encore deux nouvelles dates qui viennent de tomber à l'eau, à Genève et à Tulle en France», se désole Faustine Pochon. Encore considéré comme artiste émergent, Baron.e espère malgré tout profiter de cette période un peu particulière: «Les grandes têtes d'affiche sont encore plus tributaires des restrictions sanitaires que nous, qui avons de plus petites jauges lors de nos concerts. Les groupes étrangers ne peuvent pas forcément voyager non plus. Il faut voir cette situation comme une occasion à saisir et espérer que les programmeurs se concentrent sur une scène suisse qui a du potentiel à revendre.»



Arnaud Rolle et Faustine Pochon, alias Baron.e. (BAPTISTE TORCHE)

Entre concerts annulés et reports de dates, une chose est cependant «assurément sûre», disent-ils: Baron.e est dans l'air du temps avec ses sonorités electro et ses paroles en français, exprimant de façon un peu nébuleuse et poétique les réflexions, les tracas et les doutes de leur génération. Aux confluentes de l'adolescence et du monde adulte, Baron.e chante cette jeunesse parfois incohérente, à l'ivresse romantique et aux peines de cœur mal cicatrisées.

Mauvaise langue, on pourrait leur reprocher de surfer sur une vague nostalgico-pastel à l'ambiance presque *eighties* initiée par d'autres groupes francophones comme The Pirouettes, Videoclub ou Fauve. «A chaque époque, il y a des groupes qui se ressemblent, qui ont les mêmes prises de conscience ou les mêmes problèmes. Ce qui est primordial, c'est d'être nous-mêmes, et si on parvient au passage à toucher ceux qui nous écoutent, c'est encore mieux», se défend Arnaud Rolle.

Duo aux influences diverses, d'Odezenne à Dalida, Baron.e reste cependant fidèle à ses racines fribourgeoises. Il faut dire que *Jeunesse dorée* est un pur produit des bords de la Sarine, où il est possible selon le duo de tout faire: «On n'a pas forcément besoin de partir à Paris pour percer, on est à une époque où on peut produire de la musique partout. A Fribourg, il est possible de construire un projet de A à Z, la preuve avec notre premier mini-album.» Pour le second, une collaboration avec le producteur de The Pirouettes, basé à Annecy, est prévue. Mais attention, préviennent-ils, «pas question de perdre la candeur de notre premier projet!» ■

Baron.e, «Jeunesse dorée» (Ylin Prod).